

---

## L'économie, une histoire d'émotions

---

Peu de gens remettent en cause l'idée que les émotions influencent fortement nos décisions économiques. On en veut pour preuve les montants colossaux investis dans la publicité et visant à nous faire acheter certains produits en stimulant nos émotions. Néanmoins, le rôle crucial des émotions a longtemps été ignoré par les économistes car cette idée est très peu compatible avec une des hypothèses fondatrices de la science économique traditionnelle selon laquelle l'homme est une machine rationnelle à optimiser. Récemment, le psychologue Daniel Kahneman a reçu le prix Nobel d'économie pour avoir démontré le caractère biaisé de cette hypothèse face à la réalité empirique. La question est dès lors de savoir pourquoi et comment les émotions interviennent dans le processus de décision économique.

Grâce aux progrès des neurosciences, on peut désormais considérer le cerveau humain comme un ensemble de plusieurs systèmes. C'est l'interaction de ces différentes composantes cérébrales qui produit, comme résultat, un comportement donné. Or, les systèmes dont on sait (via l'imagerie) qu'ils sont impliqués dans les processus émotionnels sont assez vieux du point de vue de l'évolution et ils ont très peu changé au cours de l'histoire. Ils ont donc été solidement façonnés par l'environnement au sein duquel ils ont émergé.

Même si ces systèmes ont jadis contribué à la survie de l'espèce humaine, il arrive aujourd'hui que, dans certains cas, ils entrent en compétition avec d'autres systèmes cérébraux plus récents en termes évolutionnistes et relatifs à des capacités cognitives supérieures comme le raisonnement, la planification, le langage, etc.. Par exemple, la peur a souvent comme conséquence de rediriger notre attention sur un seul élément. En bourse, les rumeurs de crashes poussent les gens à vendre dans la précipitation bien que cela ne constitue pas forcément la meilleure stratégie. Dans d'autres cas, les émotions peuvent influencer positivement nos aptitudes cognitives supérieures. On se rappelle plus facilement d'un événement quand il est chargé en émotions. En quelque sorte, cette configuration du cerveau humain fournit à l'homme à la fois des émotions intelligentes et une intelligence émotionnelle.

L'interaction entre les différents systèmes pourrait expliquer ce que les économistes traditionnels appellent des anomalies et qui font référence à des comportements qui s'écartent des prévisions du modèle de la "machine à optimiser". Parmi ces anomalies, il y a le fait que les gens préfèrent éviter des pertes plutôt que d'obtenir des gains. En matière environnementale, cela se traduit par le fait que, même si théoriquement les deux valeurs devraient être égales, le consentement à payer pour éviter une pollution sera différent du consentement à recevoir un dédommagement pour compenser cette pollution. En réalité, il existe de nombreux autres biais cognitifs comme celui-ci que l'on peut expliquer par l'interférence des émotions dans les prises de décisions.

On peut légitimement, sur base de ce constat, questionner le bien-fondé de l'analyse politique telle qu'elle se pratique aujourd'hui. En effet, la science économique est une discipline incontournable dans ce domaine, tant sa proximité avec les décideurs et la prégnance de son langage (taux de croissance, compétitivité, etc.) sont solidement ancrées dans nos sociétés.

Or, ce prisme n'est pas neutre. Si la théorie économique évoluait de façon à mieux tenir compte de la nature non mécaniste de l'être humain, les recommandations en matière de politiques publiques en seraient sensiblement altérées. Cela serait notamment le cas des politiques environnementales dont les spécificités bousculent quelque peu les habitudes de réflexion<sup>1</sup>. A l'heure où il fait peu de doute que ces problématiques (comme les dérèglements climatiques) constituent un défi majeur pour notre civilisation, la question de la pertinence de l'approche économique traditionnelle comme grille d'analyse mérite d'être débattue.

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet, la précédente contribution de l'auteur dans cette rubrique (**Maréchal K. et E. d'Ieteren (2004)**, "L'économie doit s'acclimater", Tribune "Université" du supplément "La libre entreprise" paru dans l'édition du 11/09/2004 de la Libre Belgique.)